



Nell Pfeiffer



L'engrange Le temps



Les Heures Obscures



Chapitre 1



L'odeur bien singulière de la magie imprégna la chambre. Les effluves âcres de fer n'avaient pas manqué à Sophie. Les battements erratiques du cœur de Gérald Strauss résonnaient dans son crâne à l'instar d'une mélodie désordonnée. Sous l'assaut des coups, elle vacillait, et, malgré la nausée que l'Imprégnation provoquait dans son être, elle demeurait concentrée sur sa tâche.

Le vieillard était étendu dans un lit qui empestait la maladie. Il était apathique, à peine conscient du sort qu'il subissait. Il avait pourtant donné son accord, Sophie s'en était assurée. Son doigt noueux était posé sur les engrenages d'une pendule baroque dont les volutes de laiton entouraient le cadran en or, exposant les heures sur des plaques en émail.

Sophie s'empara de la clé de remontage et commença ses tours, murmurant au mécanisme les douces incantations qui provoqueraient la naissance de l'Horanima :

— Les lianes immuables du temps perpétuent les paroles du monde...



Un vent pressant s'écrasa en elle avec la force d'un ouragan. Sa voix chevrota tandis que la caresse de ses mots lui picotait la gorge. Remonter une horloge était éprouvant, mais Sophie y était à présent habituée.

— Dans un souffle infini et sans jamais faillir, la mémoire se révèle en tissage silencieux, continua-t-elle.

Le sang de son client voyageait sur les rouages, s'emparant du mécanisme en centaines de tentacules malins. La Tisseuse de Temps réglait sa propre respiration sur les pulsations assourdissantes de M. Strauss.

— Croise les vies au détriment du temps, et ce, jusqu'à l'avènement de la vérité, déclara-t-elle enfin.

Le liquide vermeil disparut, absorbé par les engrenages. La pression exercée sur le crâne de Sophie s'évanouit au même instant, tout comme l'odeur de fer qui emplissait la pièce. Le corps du vieil homme se relâcha, de sorte qu'il semblait davantage englouti par les oreillers et les couvertures qui l'emmaillotaient, tel un nouveau-né.

Un raclement de gorge retentit sans que Gérald ait ouvert la bouche. Car ce bruit provenait de la pendule qui reposait dans les mains de Sophie.

— Bienvenue parmi nous, déclara l'horlogère en la retournant pour contempler ses fines aiguilles ouvragées.

— *Bien le bonjour ! Où suis-je ?* s'étonna la voix masculine de l'Horanima.

L'esprit de Sophie fut parcouru d'un nouveau frisson. C'était avec ce genre de timbres rocailleux qu'elle discernait encore sa faculté de chronolague. Cette gymnastique



mentale offrait à un individu la capacité de comprendre le langage de ces Horloges Prodigeuses. Même après des années de pratique, certaines sonorités demeuraient plus difficiles à appréhender, occasionnant quelques soubresauts cérébraux.

Sophie releva la tête. La pièce était plongée dans la pénombre. Le rayon de soleil qui filtrait entre les lourds rideaux permettait de distinguer les meubles délicats de la chambre. La richesse de la maisonnée s'étalait dans la frise peinte le long des murs, dans les moulures qui couraient jusqu'au plafond et dans les nobles matériaux du mobilier. Toutefois, de la poussière dansait dans l'atmosphère, telles des centaines de petites fées dorées.

— Vous êtes chez vous, Gérard, répondit Sophie.

Mme Strauss avait été claire. En plus de créer une Horanima avec l'âme de son époux, Sophie devait nommer la pendule comme ce dernier. La fin était proche, et toutes les raisons étaient bonnes pour s'emparer du moindre souvenir de lui.

— *En voilà une sacrée surprise.*

Le corps du véritable Gérard Strauss fut secoué d'une toux grasse. Il tendit sa main ridée et tremblante vers Sophie.

— Monsieur Strauss, je vous présente votre Horanima.

Sophie retourna l'objet en direction de son propriétaire et l'homme ouvrit les yeux sur l'œuvre de la Tisseuse de Temps. Elle n'en était plus à son coup d'essai. Imprégner était devenu une pratique à laquelle elle s'attelait de manière récurrente depuis son arrivée à Kelvi, neuf mois plus tôt.



Après cette fameuse nuit à l'horlogerie Delapointe, le besoin de donner vie aux Horanimas la démangeait souvent. C'était douloureux, éreintant et presque dangereux, mais ces sensations étaient tout ce qui la faisait se sentir vivante. Dans une époque où la petite horlogère aux cheveux d'or n'était pas née, c'était le seul moyen qu'elle avait trouvé pour s'ancrer dans sa nouvelle réalité.

— Sophie, articula son client d'une voix caverneuse.

Ces deux syllabes venaient d'aspirer toutes ses forces. Les doigts de Gérald se posèrent sur la vitre de la pendule. Une discussion muette semblait se jouer entre eux.

Le cœur de Sophie se serra. Elle avait connu ce riche bourgeois à l'horlogerie Kauffmann, où elle travaillait. Elle ne comprenait toujours pas pourquoi Gérald s'était intéressé à elle, mais leurs conversations avaient tout de suite été animées et passionnantes. Taquin et affable, M. Strauss était un inventeur de talent, collectionnant en secret des Horloges Prodigieuses.

Cette information, Sophie ne l'avait pas apprise immédiatement du fait de l'illégalité de cette pratique, qui pouvait conduire un détenteur d'Horloges Prodigieuses à subir de sérieuses sanctions. Mais, une fois sa confiance accordée, Gérald avait dévoilé à la jeune femme l'impressionnante collection qu'il possédait dans son sous-sol. Il y en avait de toutes sortes : des montres minuscules, des mécanismes à vif, des horloges comtoises, des pendules rafistolées, le tout marinant dans une cacophonie enivrante.



Lors de sa première visite en ce lieu, l'odeur d'huile qui flottait dans la cave des Strauss avait transporté Sophie directement à l'horlogerie Delapointe. Un bref instant, le manque qu'elle tentait d'enterrer au fond d'elle-même l'avait giflée avec force. Aigleport lui manquait. Victor, Jean et Églantine lui manquaient. Et, bien sûr, les jumeaux ne faisaient pas exception. Elle leur avait promis de revenir, sans parvenir à tenir parole. Elle ne se sentait pas prête ; pas quand Kelvi avait encore tant à lui offrir. Si l'horlogère avait juré de se tenir tranquille, sa soudaine liberté dans la capitale fréhnnienne lui avait fait revoir l'ordre de ses priorités.

— J'espère que vous irez mieux, monsieur Strauss.

Une toux grasse secoua la poitrine de Gérard. Ses lèvres souhaitaient débiter les mots qui lui brûlaient la gorge, mais la maladie s'en emparait pour garder les secrets qu'il semblait vouloir partager.

Sophie le contempla une dernière fois, la mâchoire serrée. Ses rides, bien creusées dans sa peau diaphane, le rendaient semblable à une peinture. Il était âgé, certes, mais pas assez pour que son heure soit venue. Toutefois, sa maladie avait grappillé le temps qui lui restait. À l'instar d'un serpent, elle avait répandu son venin.

Gérard paraissait irréel dans cet immense lit, entouré d'édredons, de duvets, de coussins, comme s'il était déjà vêtu de son linceul. Sophie posa sa main sur celle du collectionneur, la pressa doucement et se leva. Son sac d'outils cliqueta et, au moment où elle s'apprêtait à quitter



la chambre, Gérard prononça d'une voix presque inaudible ces derniers mots :

— Le Temps est très précieux, Sophie. Prenez-en bien soin. Ne faites pas comme moi.



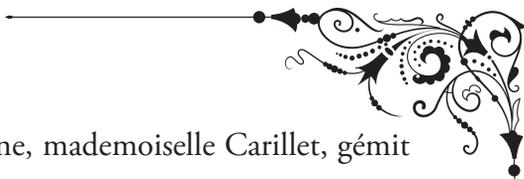
— Ça y est ? demanda Mme Strauss lorsque Sophie referma la porte de la chambre.

Les outils de l'horlogère tintèrent tandis qu'elle replaçait son sac sur son épaule. Les bras croisés, un mouchoir enfoui dans une manche, Evelyn Strauss trahissait une fatigue et une angoisse qui n'avaient pas dû la quitter depuis que les doigts griffus de la maladie s'étaient insinués dans sa demeure. En la voyant, Sophie eut l'impression d'être un médecin dont le devoir était de rassurer les proches après une opération périlleuse. Elle espérait que l'Imprégnation qu'elle avait pratiquée saurait apporter à l'aristocrate un peu de réconfort.

— Tout s'est déroulé à merveille et votre époux va bien. Il s'est rendormi.

Le reniflement d'Evelyn fut une simple virgule entre elles.

— J'ai nommé l'Horanima comme vous me l'avez demandé. Elle siège sur la table de chevet. Et, encore une fois, si vous avez besoin d'aide pour l'apprentissage de la chronolangue, je me tiens à votre disposition.



— Vous êtes trop bonne, mademoiselle Carillet, gémit Evelyn.

Sophie pinça les lèvres en entendant ce nom de famille de substitution. Bien sûr, ce patronyme avait dû la suivre car à Kelvi travaillait Astoria Delapointe, sa grand-mère paternelle. Sophie savait, en débarquant dans la capitale fréhnnienne, qu’Astoria exerçait en tant qu’enquêtrice pour l’Office Horolurgique, l’institution en charge de la mise en application et du respect des lois régissant l’Horolurgie. Évitant de répéter ses récentes erreurs, l’horlogère avait préféré se tenir loin des membres de sa famille après tous les problèmes qu’elle avait engendrés à Aigleport du fait de son usage d’un Engrange-Temps.

— Mon mari m’a demandé de vous restituer ceci.

Sous le bras de Mme Strauss s’était glissé un ouvrage que Sophie connaissait bien : *L’Encyclopédie du Temps* de Sirius Wilfrid Naos. Cela faisait plusieurs semaines qu’elle l’avait prêté à Gérald, et le récupérer lui arracha un sourire. Avant de quitter l’horlogerie Delapointe, elle avait subtilisé le volume qui appartenait à Jean, désireuse de se pencher sur les mystères qui entouraient les Horloges Prodigeuses. L’horlogère s’en empara et le fourra dans son sac.

— Voici la fiche à donner à l’Administration Horolurgique, dit-elle à sa cliente.

Le type d’horloge, le nom du propriétaire et le Tisseur de Temps référent étaient dactylographiés sur un petit carton. À Kelvi, la pratique de l’Horolurgie et l’utilisation des Horanimas étaient si communes et anciennes qu’une



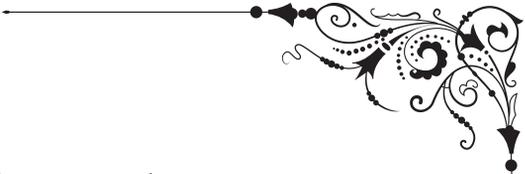
triade institutionnelle dirigeait ce pan de la société, divisée en trois branches. L'Administration s'occupait de répertorier les Horloges Prodigieuses, les Tisseurs de Temps, et d'enregistrer des nouvelles Imprégnations. Il y avait ensuite l'Office, qui agissait comme une milice temporelle, se chargeant des affaires concernant les Horloges Prodigieuses, de la simple incartade jusqu'au crime en passant par le marché noir. Enfin, l'Académie formait des Tisseurs de Temps, des horlogers, des chronolagues et du personnel interne pour ses deux autres branches. Lorsque Sophie y songeait, Aigleport était bien loin de cette monumentale organisation.

— Comme vous le savez, je n'ai pas passé l'examen d'Horolurgie, aussi, c'est le nom de mon patron, Eryk Kauffmann, qui est inscrit.

— Oui, Gérard m'avait mise au courant. Ce n'est pas un souci pour moi, mademoiselle Carillet. Si vous voulez mon avis, l'Académie Horolurgique se prive de merveilleux tisseurs avec ce fichu règlement.

Sophie lui accorda un sourire reconnaissant. Elle avait évidemment souhaité se présenter à l'examen d'entrée pour étudier dans le prestigieux institut, comme le lui avait autrefois conseillé Marguerite – l'Horanima de l'ancienne reine de Grahenne et mère des jumeaux, Madeleine de Ferwell –, mais elle avait vite déchanté en apprenant qu'aucun étranger n'était accepté sans lettre de recommandation.

— Et concernant le paiement...



— Oh oui ! Tenez !

Mme Strauss fouilla dans sa poche et en sortit une montre à gousset. Elle ne possédait ni chaîne ni capot, l'émail sur son cadran s'effritait et, bien sûr, les aiguilles ne rythmaient plus le temps. Pourtant, le cœur de Sophie bondit en la voyant.

— Je sais que mon mari vous l'avait promise, mais puis-je vous offrir autre chose ? Quelques pièces tout du moins ?

— Ce ne sera vraiment pas nécessaire, madame, répondit rapidement Sophie, dont le sang pulsait aux tempes à la vue de l'Horloge Prodigueuse.

Elle referma ses mains sur l'objet et le fourra dans sa poche. Elle entendit alors Farandole rouspéter : elle venait de le déranger dans son antre. Elle dépassa ensuite Evelyn mais s'arrêta un instant pour lui dire :

— Je serais ravie d'avoir des nouvelles de Gérald. Une simple lettre fera l'affaire, mais, si le cœur vous en dit, vous me trouverez à l'horlogerie Kauffmann.

Evelyn esquissa un sourire bienveillant mais empreint de tristesse. Sophie observa ses cheveux roux, bien trop vifs pour être naturels, ses yeux bleus voilés de larmes derrière ses lunettes rondes et ses lèvres minces et pincées par le chagrin. Mme Strauss était plus jeune que son mari d'une bonne dizaine d'années, mais l'amour qu'ils se portaient mutuellement n'avait rien d'artificiel ou d'arrangé. Sophie avait été témoin de leur complicité, qui avait duré vingt longues années. L'horlogère ne pouvait qu'imaginer



la douleur causée par la mort de l'être aimé. Ayant perdu son père, Sophie connaissait le goût du deuil. Et si elle ne pouvait comparer cette peine à celle d'Evelyn, traverser un océan était déjà suffisant pour qu'elle comprenne le manque provoqué par la perte de l'autre.

— Je n'hésiterai pas, déclara Evelyn.

— Bon après-midi, madame Strauss.

— Bon après-midi, mademoiselle Carillet.

Sophie descendit les escaliers en chêne de la maison de ville, ses pas étouffés par l'épais tapis vert qui les recouvrait. Elle entendit la porte de la chambre s'ouvrir, la voix cristalline de la propriétaire s'élever et quelques larmes, pourtant silencieuses, dévaler ses joues.



À l'extérieur, Sophie fut frappée par une tout autre ambiance. L'intérieur de la maison des Strauss était un cocon chaleureux, alors que l'avenue s'apparentait à une véritable jungle. À peine eut-elle posé un pied sur les pavés qu'un engin à moteur crissa et fit une embardée. Une flaque de boue éclaboussa ses bottines et elle jura entre ses dents. Elle constatait que de plus en plus de machines sillonnaient les rues comme si elles leur appartenaient. C'était encore plus déstabilisant qu'à Aigleport et Sophie était devenue bien plus qu'une acrobate : elle devait faire preuve de dons de voyance pour éviter chaque obstacle susceptible de lui barrer la route !



Si elle s'était sentie désemparée à son arrivée, elle pouvait aujourd'hui prétendre être une véritable Kelvienne. Kelvi était d'une étonnante modernité, comme si la capitale elle-même avait utilisé un Engrange-Temps pour sauter de plusieurs décennies dans le futur.

Sophie s'accoutumait petit à petit à cette effervescence quotidienne. Les klaxons ne cessaient de gémir, les chevaux de hennir, et l'imposante Tour Horlogère, située à l'ouest de la ville, sonnait chaque heure. Mais, plus que tout, les vendeurs de journaux clamaient des titres peu réjouissants :

— Un nouveau corps découvert ! Les Tisseurs de Temps de Kelvi doivent-ils se sentir menacés ?

Sophie s'engagea sur l'avenue, son sac d'outils vissé sur l'épaule. Le jeune crieur secouait la gazette dans les airs. On pouvait y lire en lettres majuscules : *La mort d'un quatrième Tisseur de Temps à Kelvi !* Depuis quelques semaines, les rues de la capitale fréhnnienne empestaient le danger et un voile de peur s'étendait sur les habitants.

— *Décidément, ils tombent comme des mouches !* s'exclama Farandole, confortablement installé dans la poche de Sophie.

— Je ne trouve pas ça très drôle.

— *Et je ne ris pas ! M'as-tu entendu rire ? Je ne crois pas ! Je pense simplement à toutes ces pauvres Horanimas privées de leur créateur...*

Sophie leva les yeux au ciel : Farandole se montrait délibérément sarcastique. Depuis leur aventure dans les Landes, la montre à gousset prenait le danger à la légère,



persuadé d'avoir vécu le pire dans l'autre de Sarinne. La sorcière leur avait certes sauvé la vie, à Dimitri et à elle, mais l'Horanima ne l'appréciait toujours pas. De plus, à la suite de la terrible attaque survenue lors de la Cérémonie de Passation des Pouvoirs, Farandole agissait comme si plus rien ne l'impressionnait.

— C'est étrange, tout de même.

— *On est dans une grande ville et les médias adorent se montrer dramatiques !*

Sophie acquiesça silencieusement. Farandole n'avait pas tort. Depuis son arrivée, la jeune femme avait eu droit à des articles mentionnant la mort de la reine de Fréhenne, Néréa de Belmont, des courses-poursuites, de la contrebande, des explosions et même des disparitions de chiens.

— *M'enfin, peu importe ! Alors, on dirait que c'est une bonne pioche, cette fois !*

Sophie ne put réprimer un large sourire, chassant de son esprit la nouvelle morbide qu'elle venait d'entendre.

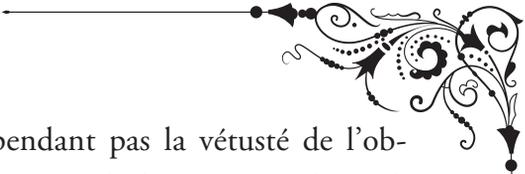
— Notre première Horloge Prodigieuse fonctionnelle ! Tu te rends compte, Farandole ?

— *Je marche très bien, moi aussi, je te signale !*

— Tu sais pertinemment ce que j'ai voulu dire, le réprimanda gentiment Sophie.

— *Quoi qu'il en soit, aurais-tu l'obligeance de retirer ce machin de mon capot, il va le rayer, c'est sûr ! Mon magnifique capot tout doré, tout chatoyant...*

Sophie lâcha un soupir amusé et fouilla dans sa poche. Elle en extirpa la vieille montre à gousset, peu reluisante.



L'horlogère ne voyait cependant pas la vétusté de l'objet, ni les rayures et les teintes de bronze sous l'émail. Non, ce qu'elle contemplait était la beauté d'une Horloge Prodigueuse.

— *Et le vieux t'a dit à quoi elle servait ?*

— Sois plus respectueux envers Gérard, le gronda Sophie. Il s'agit d'un Brumosphère. Mais ne t'attends pas à quelque chose d'extraordinaire, elle ne fait que prédire la météo...

En effet, aucun chiffre n'était peint sur le cadran. À la place, tels les points cardinaux d'une boussole, un soleil, des nuages, des éclairs et de la pluie étaient finement gravés. À cet instant précis, la grande aiguille était pointée sur le soleil et la trotteuse indiquait de la pluie.

— La plus grande indique le temps actuel, alors que la petite prédit celui qu'il fera dans douze heures. Tiens, ça veut dire qu'il va bientôt pleuvoir...

— *C'est tout de même idiot, renchérit Farandole. N'y a-t-il pas tout un tas de machines qui donnent la météo maintenant ? Comme l'invention du vieux, d'ailleurs ?*

— Certes...

La Tour Horlogère qui surplombait toute la ville se verrait bientôt équipée d'un système météorologique conçu par Gérard Strauss en personne. Sophie ignorait à quoi cela pouvait bien ressembler, mais il s'agissait apparemment d'un projet révolutionnaire sur lequel l'inventeur travaillait avant de s'aliter.



Sophie se retourna, sentant l'ombre gigantesque de la tour sur son épaule. Kelvi était une ville plate, contrairement à Aigleport, et ce bâtiment qui transperçait le ciel sur des centaines de mètres était le seul à surveiller l'horizon.

En tant qu'horlogère, Sophie considérait l'énorme cadran vitré et les immenses aiguilles d'acier de cette tour comme un pur chef-d'œuvre. Toutefois, seuls les élèves de l'Académie Horolurgique étaient autorisés à l'étudier. L'amertume qu'elle ressentait après avoir appris les conditions d'entrée s'accroissait chaque fois qu'elle détaillait l'architecture de la tour ou qu'elle se promenait dans le quartier qui abritait la triade horolurgique.

— *Tu regardes encore cette tour, Sophie ?*

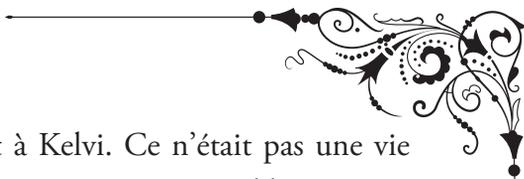
La jeune femme sursauta, s'extirpant de ses rêveries.

— Absolument pas !

— *Tu sais que je peux le sentir, quand tu mens ?*

Sophie pinça les lèvres. Farandole aimait lui rappeler que les battements de son cœur en disaient long sur son état. Habitude qu'il avait acquise à l'époque où Dimitri se trouvait près d'elle.

Au fil des mois, calmer l'ardeur de ses émotions était devenu un exercice récurrent. Elle avait tenté de combler le manque dévorant, souvent insupportable, en se servant de Kelvi comme d'une distraction. Ce n'était pas qu'elle refusait de remettre les pieds à Aigleport ou de revoir le prince ou Victor. Mais la terreur qu'elle y avait vécue, la crainte de faire du mal aux personnes qu'elle aimait la poussaient à se tenir à l'écart.



Alors Sophie s'attardait à Kelvi. Ce n'était pas une vie de rêve, mais elle ne s'était jamais sentie aussi libre que ces neuf derniers mois. La capitale fréhnnienne était l'unique ville que l'horlogère connaissait, à l'exception d'Aigleport. De ce fait, elle ne pouvait s'empêcher de comparer les deux cités. Les boutiques étaient sensiblement identiques, mais trois fois plus nombreuses à Kelvi. Ainsi, se marchaient sur les pieds les modistes, les apothicaires, les bijoutiers, les libraires, les boulangers, et bien entendu les horlogers.

Dans chaque rue, un horloger avait établi son échoppe. Peu importait le quartier, il était certain qu'on y trouverait au moins un Tisseur de Temps. Après tout, Kelvi était le berceau de l'Horolurgie. C'était ici que les premières Horloges Prodigeuses avaient vu le jour. Les ruelles respiraient la magie, Kelvi vivait pour le Temps et grâce au temps. Il était un nom sur toutes les lèvres et une référence dans tous les esprits. Une légende qui existait dans chaque horloge, personnifiée dans chaque boutique. Sophie avait presque l'impression de pouvoir le croiser en chair et en rouages au détour d'une venelle.

Une aura mystique imprégnait les rues de la capitale kelvienne, portant en elle les vestiges de nombreuses années d'histoire liée à l'âge d'or des Tisseurs de Temps. À l'époque où Sophie vivait désormais, cette période s'était déroulée près de quatre décennies plus tôt. Alors que la Guerre des Rouages avait mis fin à cette ère faste, Kelvi avait permis à la magie de retrouver sa place, contrairement à Aigleport qui s'en était tenue éloignée.



L'horlogère emprunta le pont qui enjambait le canal de Grove et qui marquait l'entrée de son quartier. Après le refus de l'Académie, la jeune femme s'était mise à la recherche d'une horlogerie où exercer en tant qu'apprentie Tisseuse de Temps dans l'espoir d'obtenir une lettre de recommandation et d'entrer dans la prestigieuse école. Malgré le nombre conséquent d'enseignes horologiques à Kelvi, jamais elle n'aurait imaginé la tâche si ardue : étrangère et sans papiers, Sophie s'était heurtée à des portes fermées.

On lui disait « Va voir ailleurs ! », « Je n'ai pas de temps à accorder à une novice », « Retourne chez tes parents ! ». Pourtant, depuis ses péripéties temporelles et magiques, Sophie avait appris à n'abandonner sous aucun prétexte. Elle avait fini par trouver un Tisseur prêt à l'accueillir, dans un arrondissement mal famé situé à l'est de la ville. Les rues empestaient l'urine, mais au moins l'horlogerie Kauffmann lui permettait d'avoir un toit au-dessus de la tête.

Lorsque la clochette de l'entrée annonça son arrivée, elle découvrit son patron, Eryk Kauffmann, une loupe binoculaire pincée entre sa joue et son épais sourcil, déformant ses traits déjà bien disgracieux.

— C'est à cette heure-ci que tu rentres, toi ? grogna-t-il.

Toutes les horloges autour de Sophie lui rappelèrent qu'elle avait une bonne heure de retard. Son patron était strict sur les horaires et imposait huit heures quotidiennes



de labeur en boutique – ou à l’extérieur en ce qui concernait Sophie.

— Tu sais comment est Mme Lind, toujours très bavarde, mentit Sophie sans rougir un seul instant.

Avant de pratiquer son Imprégnation chez les Strauss, Sophie avait été réquisitionnée pour réparer deux horloges. Eryk, trop paresseux pour se déplacer, préférait envoyer Sophie à travers la ville pour l’exécution de ce type de besognes.

Son patron avait la paume déjà bien tendue quand l’horlogère déposa quelques pièces dans sa main. Il plissa les yeux, fourra la monnaie dans sa poche et la présenta une seconde fois à Sophie.

— Tu ne vas quand même pas prétendre que tu n’as pas autre chose à me donner ?

Sophie se mordit la langue. Elle ignorait pourquoi, mais les tic-tac autour d’elle avaient un timbre réprobateur. Comme s’ils étaient de son côté à *lui*, et non du sien. Une bataille de regards s’effectua entre l’élève et le maître pendant quelques secondes. Son patron était un as à ce jeu-là. Finalement, Sophie fouilla dans son sac et en tira la flèche dont elle s’était servie pour Imprégner. Il s’agissait d’une aiguille d’horloge noire et trouée d’arabesques, aussi longue que la paume de sa main.

Sans attendre d’autres réprimandes, elle contourna le comptoir pour filer dans les escaliers. Cependant, Eryk avait beau être imposant, il était aussi incroyablement rapide. Il attrapa le bras de Sophie avec hargne et lui fit



faire volte-face. Elle remarqua, à l'intérieur du poignet de son mentor, le tatouage délavé et diffus – un cercle strié de douze traits – qui avait souvent suscité son intérêt et dont elle ignorait la signification.

— Combien de fois t'ai-je ordonné d'arrêter de fouiner dans mes affaires ?

Eryk la surplombait de toute sa hauteur, tel un roc immense et austère, son énorme main toujours serrée sur le poignet de la jeune femme.

— Laisse-moi te prouver ce que je vauX ! répondit Sophie, conservant sa contenance devant l'armoire à glace qui lui servait de patron et malgré le filet de terreur qui lui serrait la gorge.

— Je te permettrai d'Imprégner le jour où mes clients seront satisfaits de tes réparations ! Gaston m'a encore dit que tu avais foulé un engrenage à Éclair.

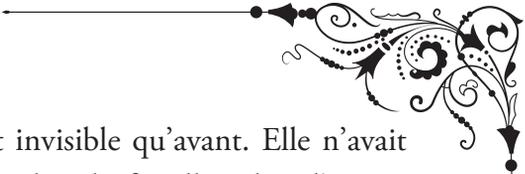
Sophie fronça le nez. Ce n'était pas tout à fait vrai. La pendule gesticulait tellement que l'horlogère avait failli perdre un doigt !

— C'est faux !

Le visage d'Eryk devint cramoisi.

— Voleuse et menteuse, par-dessus le marché ! Tu m'étonnes que personne ne souhaitait te prendre en apprentissage avant moi ! Je me demande comment je peux encore te supporter ! Tu feras ce que je te dis, sinon, cette fameuse lettre de recommandation, je ne te la rédigerai jamais.

Sophie serra les dents. Son patron exagérait bien souvent ses remontrances, mais elle devait avouer qu'elle n'était



plus aussi discrète, sage et invisible qu'avant. Elle n'avait plus de commerce à elle, plus de famille, plus d'avenir tout tracé, comme si tout ce qu'elle entreprenait désormais n'avait plus autant d'importance.

Ce n'était pas la première fois qu'Eryk formulait cette menace. Cette lettre était la seule raison qui la poussait à rester. Elle lui permettrait d'entrer à l'Académie Horologique et de commencer sa formation de Tisseuse de Temps. Elle savait Imprégner, certes, mais elle espérait presque que ce bout de papier soit suffisant pour l'autoriser à vivre. Comme une manière de se sentir légitime en ce monde. Et puis, sans diplôme, exercer en Fréhenne était impossible, et il était hors de question de demeurer apprentie toute sa vie !

— Très bien... capitula-t-elle.

Voilà comment finissait chaque réprimande : Eryk en sortait gagnant et Sophie baissait la tête. Dans son champ de vision, elle le vit tendre la main une dernière fois. Et elle comprit ce qu'il attendait : le paiement pour l'Imprégnation. Il n'était pas dupe, il savait qu'elle profitait des courses ingrates dont il la chargeait pour s'exercer à l'Imprégnation en cachette. Cependant, elle n'avait reçu des Strauss que l'Horloge Prodigueuse et il n'était absolument pas au courant de la collection interdite qui grossissait sous son toit.

À contrecœur, Sophie fouilla dans sa besace et sortit trois valeurs de sa propre bourse. Il s'agissait d'une partie de son maigre salaire, mais elle préférait se départir de son argent plutôt que de sa nouvelle acquisition.



— Et que ça te serve de leçon ! persifla-t-il en la lâchant enfin.

Sophie s'extirpa de son emprise et disparut dans les escaliers.

— Et change-moi ce pantalon ! Ce n'est pas une tenue convenable pour une dame ! cria-t-il.

Mais Sophie avait déjà filé dans son antre.

